

TABLE RONDE

« Femmes des médias, femmes du mouvement associatif »

Compte-rendu

18 mars 2004

Dans le cadre du projet **Media*Nes Media et Dialogue en Algérie, Nouvelles Expressions des Sociétés Civiles**, l'association **Femmes en Communication** avec le soutien de l'Union Européenne et le **Fond Canadien d'Appui à la Société Civile** a organisé le **18 mars 2004** une table ronde sur le thème :

« femmes des médias, femmes du mouvement associatif » - Etre, dans la pluralité, des relais actifs au service de la cause féminine.

Une quarantaine femmes dont les deux tiers, journalistes, ont participé à cette rencontre animée par la coordinatrice du projet Media*Nes, Mina Zerrouk et une journaliste confirmée, éditrice d'un hebdomadaire d'infos générales Kahina Boustira.

Cette table ronde est la première du genre à permettre un débat direct entre des journalistes et des acteurs de la société civile ce qu'ont d'ailleurs relevé les participantes. Il s'agissait de débattre ensemble de la position des femmes des médias et celles du mouvement associatif, comme groupe stratégique, dans le combat contre la discrimination et de leur nécessaire alliance pour la l'égalité.

Il est apparu d'emblée que les journalistes présentes n'avaient pas conscience d'être des éléments stratégiques dans la lutte des femmes- trop occupées à se faire une place dans des médias sexistes.

Elles ont reconnues qu'en dépit du nombre croissant des femmes dans les rédactions, certaines fonctionnant même dans la parité, elles restent largement marginalisées et précarisées dans leur emploi. Très peu occupent des postes de responsabilité (deux rédactrices en chef, 1 directrice de publication seulement dans la presse écrite) ; Un peu plus dans l'audiovisuel public.

Selon une journaliste de la radio « chaîne 3 » en français, elles dirigent leurs équipes comme des hommes et ne s'impliquent pas, particulièrement, dans la cause des femmes. Interpellée par cette affirmation, une rédactrice en chef adjoint de la chaîne berbère a reconnu qu'elle se considérait comme journaliste avant d'être femme mais néanmoins soutenu qu'elle faisait traiter régulièrement des sujets sur les femmes. Elle a reproché aux associations féminines de ne pas assez activer, de ne pas savoir se faire connaître. De là le débat s'est recentré sur le sujet de la table ronde.

Il faut dire que les représentantes des associations ne sont pas venues en nombre. Quatre associations seulement ont répondu à l'invitation et de cela n'a pas plaidé en leur faveur dans le débat.

Les journalistes ont dit leurs difficultés à contacter les femmes des associations, « coordonnées inexistantes ou fausses/ lors des couvertures, pas de dossiers presse. Elles ont avoué aussi leur crainte d'être ghettoïsées dans les questions féminines alors qu'elles n'ont pas facilement accès à certaines rubriques, politique particulièrement, ou au genre noble de la profession : commentaire, investigation, grand reportage.

Il faut aussi dire que la plupart des journalistes présentes n'ont jamais milité dans le mouvement féminin, mais déclarent avoir traité à un moment ou à un autre la question du code de la famille qui catalyse pour elles la revendication à l'égalité.

Intervenant, dans le débat, une représentante d'association, celle du réseau Wassila a appelé à réfléchir sur une stratégie pour rendre visible les actions féminines.

Insistant sur « le rôle des médias, leur impact pour changer des attitudes de la société ou des pouvoirs publics », elle a proposé d'écrire ensemble avec les femmes journalistes, ou leur donner les éléments suffisants pour traiter leur sujet. Pour elle ça ne suffit pas de rapporter une activité féministe, c'est la manière de le faire, stigmatisant au passage la superficialité de certaines couvertures, voire les erreurs faites par manque d'information.

Une autre représentante d'association a abondé dans le même sens déclarant que rares sont les femmes journalistes qui s'investissent dans les sujets à traiter parce qu'elles se sentent concernées, la plupart font une couverture et ça s'arrête là, pas de message, pas

de conviction. Juriste, elle a relevé, écrire elle-même de temps à autre dans les journaux pour compenser ce déficit en information sur les questions d'égalité/ Plus positive, elle a suggéré de créer un réseau de relais femmes journalistes/ mouvement associatif, et d'essayer de composer ensemble une fois par mois des dossiers sur les différents aspects de la discrimination à l'encontre des femmes.

Soulignant que si elles interpellent ainsi les femmes journalistes c'est parce qu'elles sont bien placées pour interpellier la société tout entière.

Certaines journalistes qui n'ont pas apprécié ces vérités bonnes à dire ont renvoyé la balle au mouvement féminin qui selon elles n'active presque pas.

Un autre qui a la double casquette journaliste et militante structurée a constaté que les ONG féminine ne savent pas communiquer, par manque de moyens, et de formation.....d'où la nécessité pour elle d'établir ce qu'elle a appelé un point focal pour avoir les contacts et les infos nécessaires sans autre précision que la nécessité d'associer les médias lourds de la TV de la radio qui couvrent l'ensemble du territoire.

Une consultante à la représentation des Nations-Unies à Alger, spécialiste en genre est intervenue dans les débats pour mettre en garde contre la ghettoïsation de la lutte féminine, déclarant qu'on ne sépare pas les hommes et les femmes de ce combat, ils sont tous aussi concernés. Elle a recommandé aux journalistes d'intégrer l'approche genre dans leurs articles, tout sujet qu'ils soit sur social, politique ou économique recèle la question femme il faut trouver le lien. Quant aux associations, elles doivent être capables d'établir des stratégies de communication pour assurer la visibilité de leur action, de leur combat. Il faut aussi établir des partenariats avec les institutions gouvernementales et œuvrer à la création d'observatoires ou des structures qui vont traquer les inégalités partout où elles se trouvent, pas uniquement, au niveau des droits. Au fur et à mesure du débat s'est opérée une certaine prise de conscience aussi bien de la part des journalistes que des femmes du mouvement associatif sur la nécessité d'aller à la rencontre les une et les autres par un réseau de femmes relais comme l'a suggéré une participante.

Autre suggestion pour faciliter les contacts : l'actualisation du répertoire des associations féminines et la réalisation de celui des compétences féminines, des personnalités féminines de tous les secteurs qui chacune dans son domaine peut-être source d'information.

Il ressort de cette table ronde au delà des griefs largement échangés que les femmes des médias et celles du mouvement associatif ont trouvé un terrain d'entente ont reconnu la nécessité d'une alliance stratégique pour se faire reconnaître comme des partenaires capables de changer les mentalités et faire évoluer la société.

- La formation à l'approche genre a été recommandée pour les journalistes.
- La formation en communication et en plaidoyer pour les femmes des mouvements associatifs.
- Et d'autres rencontres de ce genre.